

À Paul, Aline, Jean, Juana...

*À tous les amis qui, pendant plus de vingt ans,  
ont suivi les voies passionnantes, et bien souvent  
chaotiques, d'un très long paccours associatif,  
musical, lyrique et culturel.*

*Avec ma très grande affection :  
Claude Dalga*



*Claude DALGA*

**LE RIDEAU  
DES  
CHIMÈRES**

*Roman*

Tome I

***OPÉRA...  
QUAND TU NOUS TIENS !***

Tome II

***OPÉRAMANIA...***  
*Les jeux de l'amour et du destin*  
*- Le temps à l'envers -*

Tome III

***MYSTÈRE À L'OPÉRA :***  
*Lohengrin a disparu.*

Editions BOOKELIS

## *À propos de : Claude Dalga*

*En accompagnant, dès sa petite enfance, une maman titulaire des fonctions de pianiste et chef de chant dans un grand théâtre lyrique, Claude Dalga découvre depuis les coulisses la magie des spectacles d'opéra.*

*Fille et mère de musiciens, elle continue à côtoyer les milieux musicaux les plus divers, traversant tous les niveaux des salles, depuis les fauteuils d'orchestre jusqu'aux sièges d'amphithéâtre...*

*Mais elle conserve toujours une prédilection pour le théâtre lyrique et son public passionné, inconditionnel, totalement immergé dans le spectacle.*

*Bonheur de partager son attente, sa fébrilité anxieuse, lorsque le lever du rideau libère toutes les chimères, déchaînant à leur gré les passions les plus délirantes, ou les plus redoutables broncas !*

*Durant de très nombreuses années, Claude Dalga a fréquenté et animé des cercles et des associations d'amateurs de musique, suivant ou organisant spectacles, sorties, voyages.*

*Ces expériences ont certes motivé la trilogie : Le Rideau des chimères. Mais elle demeure cependant une œuvre de fantaisie, de pure imagination.*

*Comme le notait le philosophe humoriste Alphonse Karr :*

*« On n'invente qu'avec le souvenir... »*

## OPÉRA... QUAND TU NOUS TIENS...

*Amour, quel est ton nom ?*

### *Synopsis*

*Pour les esprits enfiévrés par la passion de l'opéra, chaque lever du rideau de scène libère la chimère née de toutes leurs espérances, de tous leurs désirs.*

*Car la chimère est éternelle. Elle parcourt librement le monde par le biais du rêve, s'empare des rênes de l'existence, force toutes les barrières, entraîne tous les dépassements.*

*Effleurée par son aile Pamina, jeune femme passionnée d'art lyrique, hante à tous les niveaux les salles d'Opéras.*

*Un soir de première elle retrouve son grand amour, celui qui l'a secrètement liée au trop beau, trop talentueux, trop jeune ténor : Silvio Perugia*

*Dès lors, de Venise à Prague, Londres, New York... sa vie va aspirer dans le vertige son tourbillon celle de ses proches et de ses amis.*

*Son tour chaotique s'intensifie alors qu'elle accepte de co-gérer les destinées d'une association d'amoureux de musique et de beau chant, dans laquelle les rêves prennent souvent les couleurs changeantes de la vie.*

## PRÉFACE

Août 1976, été festif pour Bayreuth, paisible et verdoyante petite cité Bavaroise.

On célèbre le centenaire de l'ouverture du Festspielhaus, temple consacré à la glorification de l'œuvre wagnérienne. A la baguette, le Maître Pierre Boulez. Haut responsable de la mise en scène, Patrice Chéreau. Deux célèbres et remarquables artistes français au talent novateur.

Dès que l'ombre envahit la salle du théâtre, les premières mesures du Das Rheingold entraînent l'âme conditionnée des fidèles de l'Enchanteur dans la mystique progression d'une cosmogonie musicale.

Le rideau se lève et découvre alors, en lieu et place des romantiques berges du Rhin, un décor aux formes indécises. On s'interroge : quelque mythique barrage décrépit ?

Déployant avec éclat les riches nuances du chant wagnérien, les Filles du Rhin, dont la tenue évoquera pour certains la population nocturne de Pigalle, hantent ces rives légendaires.

Après un frémissement de stupeur, se précisent dans le public quelques borborygmes, qui enflent jusqu'à devenir, en fin de spectacle, les flots mugissants des ondes déchaînées.

Le sacrilège est consommé. L'outrage ébranle les fondements même du temple, le séisme prend naissance !

Et il s'étendra par-delà les frontières et les mers. Il bouleversera dans son inexorable chambardement le paisible peuple des amoureux d'opéras qui vivait en paix et en joie, dans le culte de leurs œuvres représentées selon une immuable et respectueuse tradition.

Dans le tourbillon des années qui suivront, chefs d'orchestre et metteurs en scène novateurs seront souvent plus abhorrés qu'adulés.

Et les belles salles aux stucs dorés pourront s'enorgueillir de conflits concurrençant avec éclat le spectacle scénique !

Dix ans ont passé. Les téléphones tiennent encore au mur, le répondeur est presque un luxe, on se lève pour éteindre sa télé, on écoute les vinyles, on regarde des diapos...

Un mot redoutable est apparu : sida. À peine ose-t-on le prononcer.

Le séisme qui a commencé à ébranler l'Opéra n'a pas encore partout exercé ses ravages. Le public s'est peu renouvelé, fidèlement sécurisé par son conservatisme prudent. Les loges de velours demeurent encore le fief des smokings et tenues de soirées d'habitues qui tiennent à la reconnaissance de leur qualité sociale.

Pour les passionnés qui s'entassent sur les plus hautes galeries - amphithéâtre, paradis ou poulailler - nombre de théâtres isolent encore des entrées extérieures.

Une queue de fidèles s'y étire à chaque spectacle, dans une jolie ville blanche ourlée par les flots bleus de la Méditerranée. Là, se rassemble et s'agite tout un petit peuple divers, bavard, haut en couleur, qui échange confidences et ragots : la marchande de primeurs, l'oléiculteur, l'étudiant musicologue et l'assistante sociale, le plombier, le chômeur, les retraités, la bibliothécaire...

C'est le sud de la France des années quatre-vingt, on y conserve encore la densité et la vigueur d'un langage pagnolesque.

Dans cet univers troublant, sincère et passionné, parfois délirant, Pamina, l'amoureuse timide qui dissimule un lourd secret, découvrira-t-elle enfin la clef de l'énigme posée par le sphinx lyrique, à chaque lever de rideau :

*« Amour, quel est ton nom ? »*

*Tome 1 — OPÉRA, QUAND TU NOUS TIENS ?*

*Amour, quel est ton nom ?*

*Tome 2 — OPÉRAMANIA*

*Le temps à l'envers*

— Personnages —

**Autour de Pamina :**

Pamina Berenz.	Bibliothécaire. Passionnée d'Opéra.
Franck Alenski.	Médecin Ostéopathe, son ex-époux.
Jan-Rémy Alenski.	Leur fils. 7 ans.
Stella.	Tante de Pamina.
Hubert.	Ambassadeur honoraire, son époux.
Mariana.	Sœur de Stella et de Floria
Floria Berenz.	Cantatrice. Leur sœur. Mère de Pamina.
Svenn Berenz.	Chef d'orchestre. Son mari.
Silvio Perugia.	Jeune ténor.
Jordan d'Elbret de Choiseveuil-Monzat.	Riche avocat.
Manuel Viale.	Professeur de chant renommé.
Gaby.	Épouse d'un Ministre.
Isenn et Abel Legens.	Danseurs dans le ballet de l'Opéra.
Greg.	Latino. Danseur. Ami d'Abel.

**À l'Opéra, et pour La Voix des Muses :**

Thierry.	Journaliste. Critique musical.
Gérald.	Son « filleul... »
Nigel Jellers.	Chef d'orchestre.
Ernestine Lagourane.	Présidente d'Avanti l'Opera.
Lino.	Maraîcher.
Francette.	Son épouse, maraîchère.



Jean-Silvio.	Leur bébé.
L'oléiculteur.	Amateur d'Opéra.
Aurélié.	Assistante sociale.
Rosette Ilona.	Vice-Présidente de La Voix des Muses.
David.	Très jeune violoniste virtuose
Frédéric.	Très brillant flûtiste. .
Hélène.	Excellente harpiste.
Alietta.	Elève de chant de Manuel.
Michel.	Fleuriste.
Maurice B.	Critique musical très connu.
Oriana.	Cantatrice. Épouse d'un riche industriel.

### **À l'Accademia Alberinerio :**

Dellio Alberinerio.	Célèbre violoncelliste.
Clara.	Son épouse.
Meg.	Amie de Clara et de Dellio
Giancarlo.	Secrétaire de l'Accademia.

### **Voyage à Venise :**

Pierre Benedetto.	Médecin.
Irène Benedetto.	Son épouse.
Lorette.	Leur fillette. 7 ans.
Vivien de Sérèze.	Professeur d'Histoire de l'Art
Sir Jeffrey-Roy Amberston.	Célèbre chef d'orchestre.
Gloria Amberston.	Son épouse.

### **Valses de Vienne et Le Bal de La Voix des Muses :**

Pascal Di Lorenzo.	Ténor. Ami de Vivien.
Lilian di Lorenzo.	Son fils. 16 ans.
Martial Lagourane.	Fils d'Ernestine Lagourane.
Albane.	Sa compagne.

### **À New York :**

Le Caramel des Îles. Diana. Hôtesse de l'air.  
 Fille Jenny S. Professeur de chant à la Juilliard School.

### **Autour des Amberston :**

Lord Lawrence Heathcourt B.	Père de Gloria.
Louis d'Elbret.	Père de Jordan, oncle de Gloria.
Anne	Sa sœur, mère de Gloria

### **Autour de la famille sicilienne :**

*« Tous cousins... Tutti cugini »*

Mère Clarisse.	Mère Supérieure du couvent.
Jacky.	Enquêteur pour Jordan d'Erlbret.
Auguste Baluset.	Petit entrepreneur à Menton.
Peppina Fogliera.	Son épouse. Sage-femme.
Amanda Baluset.	Leur fille.
Antonio Fogliera.	Jardinier de Vincenzo Borezzo.
Paola Fogliera.	Son épouse
Vanina Fogliera.	Leur fille.
Vincenzo Borezzo della Moriccena.	Important homme politique sicilien. Député luttant contre La Pieuvre.
Lydia Buranetto Borezzo.	Son épouse
Giovanni.	Leur fils
Fernando.	Un pentiti.
Aldo et Benjamino Fogliera.	Les deux fils du jardinier.

Auteur : Claude DALGA  
SACD 000152424

« *On n'invente qu'avec le souvenir...* »  
*Alphonse Karr*

Fin d'une chaude journée de septembre. L'été musarde et s'alanguit dans la blanche cité méditerranéenne.

Les derniers rayons d'un soleil brûlant dardent encore sur l'épiderme torréfié de quelques vacanciers attardés sur les plages.

Ce soir, évènement mondain à l'Opéra. Représentation exceptionnelle de *Der Fliegende Holländer*<sup>1</sup>, de Richard Wagner.

Grande soirée de gala présentée hors saison, au bénéfice d'une association de bienfaisance présidée par une épouse de ministre. Désireux de présenter en avant-spectacle leurs atours de chic et de choc, quelques smokings et robes du soir paradent déjà dans l'écrin de velours et de marbre du grand hall.

Mais à l'extérieur du théâtre, devant une entrée latérale, contre le mur décrépi qui réfléchit la chaleur, stagne un public bien différent.

Une longue file agitée et bavarde qui attend l'ouverture du guichet de l'amphi. Prix modéré, confort tout aussi modéré pour ce public des places non soumises à location de l'amphithéâtre, poulailler ou paradis pour les habitués.

Sous les bourrasques glaciales du mistral d'hiver ou dans la touffeur des derniers soirs d'été, les lyricophages

désargentés piétinent traditionnellement ici durant des heures pour accéder à ces dernières galeries. On résiste à l'inconfort et à la fatigue en se dopant aux ragots, aux potins de coulisses.

Une dame très en chair a posé sur ses cheveux un carré de foulard coloré noué aux quatre coins. Œil vif et noir étincelant dans une ample figure congestionnée, nez généreux frémissant d'impatience, elle lance le scoop de la soirée :

— Le Directeur de l'Opéra... Eh bien, maintenant, il s'en fait deux autres !

— Et les deux siennes, elles sont grillées ? questionne un vieil habitué au corps aussi noueux que les oliviers qu'il cultive dans l'arrière-pays.

Des rires crépitent joyeusement. Gloussant et virant au cramoisi, la brave dame rectifie :

— Deux autres choristes, évidemment !

— Vraiment ? renchérit une piquante brunette, dont le ventre proéminent annonce un heureux événement.

La forte femme, essuyant une larme qui coule de ses yeux tant elle partage l'hilarité générale, reprend avec entrain :

— Eh ! Fais pas ta Sainte Nitouche, la Francette...

Toutes deux tiennent des bancs voisins de produits maraîchers dans un marché couvert, et animent de pair l'un des foyers de ragots les plus courus des amateurs de bel canto.

En lutinant choux-fleurs, tomates et courgettes, on jouit en prime de tous les potins. Le dernier concerne la subite proéminence des seins siliconés de la deuxième violoncelliste : « que son violoncelle on dirait maintenant un gros cougourdon qui lui pend entre les nichons. »

Ouvrant de grands yeux bleus candides, une jolie petite jeune femme fraîche et rondelette agite ses courtes boucles blondes en rappelant :

— Deux sopranos manquaient encore dans le chœur, rien d'étonnant à ce que le directeur les ait engagées...

— Sous sa couette ! s'esclaffe la future maman, son nez impertinent tout plissé de malice.

Une voix s'élève pour faire remarquer l'arrivée en nombre du « beau monde », celui des places réservées. Ce public privilégié prend possession des lieux, avec l'aisance distinguée de Maîtres de Céans.

Petit Opéra à l'italienne.

Un peu de dix-neuvième siècle, en survie au fond de la province, préservé du temps, non de ses dégradations.

Coquettes et surannées, les galeries en hémicycle alignent leurs loges de velours rouge, serties de stucs dorés écaillés.

Au sommet des pilastres qui encadrent la scène des muses chevelues brandissent avec grâce leur lyre brèche cordes. Un Olympe très fréquenté s'effrite au plafond, au sein d'un envol fatigué d'Amours fessus joufflus.

Mais que l'œil ou l'oreille des tyrans mélomanes soit un instant frustré de son attente harmonieuse...

Ragaillardies par les huées, les divinités du plafond, au rancart depuis l'Odyssée, déchaînent à l'envie leurs humeurs belliqueuses. Remous, tumulte, injures, cris, auprès desquels les clameurs guerrières des Walkyries sont des roucoulements de tourterelles !

— Un jeune premier ténor, exceptionnel, vient aussi d'être recruté, lance un quidam. La nouvelle fait long feu.

Subit chapelet de doléances de l'oléiculteur, traditionnellement réservé à la seule famille qui lui reste, celle qu'il retrouve en ce lieu, les soirs de spectacle :

— Ma bagnole, à force de semer ses morceaux de tôle sur la caillasse des chemins communaux...

Francette évite à chacun l'épreuve d'entendre l'histoire une fois encore :

— Mon pauvre, ta caisse, elle a plus de trente ans, qu'une de tes olives lui tombe sur le capot et elle explose, comme celle de Bourvil dans Le Corniaud !

Le vieil homme passe le dos de sa main sur son menton hérissé d'une barbe râpeuse, puis poursuit :

— Le cagnard, là-haut, il connaît déjà ferme. Deux heures d'autocar, de virages et de lacets pour arriver en ville ! C'était plus de midi. J'ai mangé un pan-bagnat sur la plage, et puis je suis venu ici pour être sûr d'être en premier...

Il s'interrompt, plisse ses lèvres rêches et desséchées, striées de rides profondes, et constate avec une moue contrariée :

— Mais vous, vous étiez déjà là, et lui aussi !

Lui, c'est un blond et anémique étudiant en musicologie. Mince, d'allure fragile, lassé par la fatigue d'un long piétinement, il toussote en protégeant son nez et sa bouche d'un kleenex qu'il soulève, afin de murmurer :

— Pour une fois qu'on donne du Wagner !

Puis il échange avec l'amie qui l'accompagne le regard complice des élus qui fraient à l'écart du « vulgum pecus », dans les sublimes sphères du Walhalla<sup>2</sup>.

Une mamie mélomane prend une large inspiration, essuie du revers de sa main un ruisselet de sueur qui dégouline sur son front, puis récupère la parole pour jeter sa goutte d'huile sur le feu :

— Le metteur en scène, on dit qu'il est un peu...

Son index s'élève vers sa tempe en un très expressif mouvement de vrille.

Narines frémissantes, Francette s'informe :

— Pourquoi ?

— Il nous a monté une histoire de facho !

— Et alors, on ne voit plus que ça ! s'insurge la wagnérienne.

— Parmi les multiples élucubrations des mises en scène actuelles, l'utilisation du mythe wagnérien par les nazis est devenue le lieu commun de toutes les platitudes, confirme l'étudiant.

La future maman fait diversion en agitant à la ronde un éventail de dentelle noire orné d'une superbe gitane bariolée. Elle explique qu'elle l'a acheté en Espagne, quand elle est allée voir Carmen<sup>3</sup>, au Teatro Real de Madrid, avec le voyage organisé par Avanti l'Opéra, l'association lyrique d'Ernestine Lagourane.

Le jeune homme ressort son nez enfoui dans le klee-nex s'oxygène d'une grande bouffée d'air chaud. Puis il ironise sur un souffle :

— Carmen, les pitreries d'une gitane de bastringue !

Cette déclaration suscite alentour une rumeur qui enfle et se propage. Beaucoup considèrent un mépris aussi ostentatoire envers l'une des œuvres les plus populaires de l'opéra français comme une offense personnelle. De plus, nombreux sont ceux qui ont noué des contacts avec ce groupement qui organise conférences et voyages lyriques.

Certains le regrettent, car ils ont eu maille à partir avec la personnalité très volcanique de sa présidente, mais d'autres demeurent ses fidèles supporters. À commencer par le cultivateur, originaire du même village que ladite personne, qu'il approvisionne en huile et olives de sa plantation. Bonne occasion d'ouvrir les hostilités :

— Dis, le « musico quelque chose », t'y étais même pas dans le ventre de ta mère qu'Ernestine Lagourane et moi on venait les écouter ici, les opéras du Wagner, et avec des ténors que les Pavarotti, les Domingo et compagnie, c'est des canaris à côté !

Crime de lèse-majesté à l'encontre des inconditionnels de ces Kings sacralisés du Show-Biz. Une voix rappelle que l'on n'est plus dans les années cinquante. Tout a changé. Bye bye l'opéra ringard de grand-papa !